

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: 83 (1938)
Heft: 5

Artikel: Le 8e concours hippique international de Genève [fin]
Autor: Poudret, H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-341875>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le 8^e concours hippique international de Genève¹

(Suite et fin.)

Le contingent français était nombreux : 24 chevaux, dont 7 chevaux civils. Comme toujours, les types les plus divers étaient représentés ; depuis l'immense *Baccara* de M. Giraud à la petite *Epreuve*. On peut cependant dire que, dans l'ensemble, ils étaient d'un modèle léger, près du sang et impressionnables. Avaient-ils tous une véritable classe internationale ? Je n'en suis pas absolument certain et suis plutôt porté à croire qu'un élevage aussi riche et aussi prospère que l'élevage français serait facilement en mesure de fournir à l'équipe de son pays des représentants d'une plus haute qualité. Deux chevaux, toutefois, possédaient cette qualité sans conteste : le grand et beau *Gobe-mouche* et *d'Huis*. Le premier est un cheval de l'Ain, fils d'*Ourson*, qui a déjà donné de bons chevaux de concours.

Il a de la taille et beaucoup de distinction, mais manque un peu de profondeur et de corps. L'état de ses membres fait penser qu'on ne l'a pas beaucoup ménagé dans sa jeunesse ; c'est un sauteur très puissant et calme et qui, s'il n'avait pas été victime d'un accident dans les premiers jours du concours, aurait certainement pu rivaliser avec les meilleurs. Son indisponibilité a constitué un sérieux handicap pour l'équipe française. Il a cependant pu démontrer sa haute qualité dans le Prix du Léman, dans celui de l'Etrier et surtout en remportant brillamment le Championnat des six barres.

D'Huis, un puissant courtaud, d'origine inconnue, est aussi un sauteur de bonne classe internationale, sa bascule

¹ Lire la première partie dans notre livraison d'avril 1938.

sur l'obstacle est remarquable. Il est premier sur la liste des chevaux gagnants en France et a remporté de nombreux prix à l'étranger. C'est lui qui défendit le mieux les couleurs françaises dans le Prix des Etendards.

Vindex, un grand cheval, qui a paru avoir parfois une tendance à gagner à la main, est surtout connu par les belles victoires qu'il remporta à Londres avec la monte du capitaine Bizard. A Genève, il n'a rien fait de sensationnel. On peut en dire de même de *Sarakako*, un fils de p. s. né dans la Loire Inférieure, et qui, monté encore par le grand artiste Bizard, connut des jours de gloire. C'est un cheval « vite », mieux fait pour les parcours de chasse que pour les épreuves de puissance.

Le reste du lot était composé de chevaux légers, près du sang et en général très chauds. Ces sortes de chevaux ne sont pas toujours à leur aise dans les parcours fermés ; il leur faut de l'espace. Les avantages que devrait leur procurer leur vitesse naturelle sont souvent annulés par leur excès d'ardeur. On sait, en effet, depuis longtemps, que le cheval véritablement « vite » n'est pas celui qu'il faut retenir, mais bien celui qu'on peut porter en avant et qui obéit instantanément. Quand à cet excès de tempérament vient s'ajouter une conformation défectueuse, la difficulté est singulièrement augmentée. Or, beaucoup de ces brillants chevaux ne sont pas très bien faits dans leur bout de devant ; plusieurs ont une encolure fautive et ce défaut, toujours grave pour un cheval de selle, devient, pour un sauteur, la source de très grandes difficultés. Lorsque l'encolure revient en arrière, le dos se raidit, les jarrets sont surchargés et souffrent ; le cavalier a alors besoin de beaucoup de tact pour savoir lâcher la tête au bon moment afin de permettre au cheval de s'étendre. Dans ces conditions, un parcours devient toujours aléatoire.

Il y a autre chose encore : à mon avis, plusieurs chevaux français étaient de trop petite taille. Les obstacles modernes sont énormes et le petit cheval est trop à l'ouvrage ; il peine du premier au dernier obstacle, donnant chaque fois

le maximum d'effort et de courage tandis que le grand cheval, même dans un parcours sévère, n'a pas toujours à s'employer à fond.

Cela dit, on ne peut qu'admirer le cœur, l'énergie et l'adresse dont ont fait preuve les chevaux français ; on ne peut aussi que féliciter le chef d'équipe de l'excellente préparation qu'il a su donner à un contingent si délicat. Les faits sont là, au surplus, pour en témoigner puisque l'équipe française a remporté cinq victoires : le prix de St-Georges, le Championnat des six barres, le Prix de l'Etrier, le Prix du Rhône et le Prix des Intérêts de Genève. Ce sont là de belles performances.

En dehors de Gobe-mouche déjà cité, parmi les chevaux qui ont contribué à ces victoires il faut signaler *Grosjean*. S'il n'avait remporté que le Prix du Rhône, au parcours fort anodin, cela n'eût rien ajouté à sa gloire, mais il s'est bien comporté aux six barres et fut bon second du Prix du Salève. C'est un excellent sauteur, mais il est de ceux dont l'encolure revient en arrière et par conséquent difficile à monter.

Ciguë est une jolie anglo-arabe, rapide et courageuse. Elle gagna de justesse et au temps le Prix de St-Georges et se classa dans le parcours très difficile du Prix des Vainqueurs, montrant ainsi qu'elle possédait aussi de la puissance.

Clair de Lune fit partie du trio vainqueur du Prix de l'Etrier et ne succomba qu'au troisième barrage du Championnat de Genève. Il ne s'est pas très bien comporté dans le Prix des Etendards (Coupe des Nations). Il faut admettre qu'il a plus de classe qu'il ne nous en a fait voir, car il fut payé 60 000 fr., ce qui, pour un cheval de 14 ans, est une jolie somme. Le modèle est bon et assez important, mais l'allure bercée de l'arrière-main est un peu suspecte et peut laisser supposer une faiblesse du rein ou des jarrets ou encore une mise en travail prématurée après la castration.

La petite *Epreuve* est une merveille de courage, d'adresse et aussi de puissance. Malgré sa taille réduite on la vit

encore sans faute au barrage du Prix des Vainqueurs où elle se classa troisième.

Elle fut deuxième du Prix de St-Georges. Ses succès en France et à l'étranger sont nombreux.

Gigolo un a. a. chaud et difficile, pas absolument franc dans l'allure, ne manque pas de moyens, il se classa même dans le Grand Prix ainsi que *Castagnette*, une bonne jument de qualité, mais qui laisse cependant parfois traîner ses postérieurs ; ce qui lui a valu 20 fautes dans le Prix des Etendards.

Mahilor est d'un modèle plus plaisant, ses jarrets sont mal coupés et ses boulets très fatigués, mais c'est un pur-sang, il est par conséquent très « vite » et il a gagné brillamment le Prix des Intérêts de Genève dans un temps excellent.

Roi de Coussan, un ravissant a. a. aux allures légères, avec un geste à la fois gracieux et énergique de l'épaule et des antérieurs, a fait de bons parcours. Il s'est classé sans faute dans le Prix du Léman. Ses tentatives dans les épreuves de puissance ont moins bien réussi ; il a pris cependant la sixième place dans le Prix des Vainqueurs.

Galopin, encore un a. a. très bien fait, gagnant du Prix de la Ville de Paris, plus calme que ses congénères, *Ydille*, une jument avec de l'étendue et du sang, mais qui galope avec le nez bien assez haut et *Français*, un fils de Melbourne, jeune dans les internationaux, ne semblent pas, si bons soient-ils, posséder une très grande classe.

Il en est de même de *Choquine*, par Sablonnet, que son encolure courte et renversée rend bien difficile à monter.

Welcome, vieux routier qui eut ses jours de gloire, ne semble plus avoir beaucoup d'ambition ; il se retient et estime sans doute en avoir assez fait.

Il faut enfin, pour terminer, citer encore un bel irlandais, *Killearn*, que son propriétaire, M. Babi Santerre a monté avec brio et succès dans les grandes épreuves.

Après ce qui vient d'être dit des chevaux français et des succès qu'ils ont obtenus, il n'y a pas lieu d'insister beaucoup sur les cavaliers. Ils ont tiré le meilleur parti possible

d'instruments délicats et ont fait la meilleure impression. Comme on l'a dit, c'était une équipe nouvelle, du moins en ce qui nous concerne. Elle a remplacé les cavaliers fameux qu'on a si souvent applaudis lors des concours précédents et l'on peut affirmer que, sans faire oublier les « anciens », elle a dignement marché sur leurs traces. Leur monte est d'un style uniforme, ils sont tous très bien placés, très fixes, très allants et, grâce à une main excellente, ils ont pu vaincre, dans la plupart des cas, les difficultés qui résultent de bouches difficiles chez des chevaux très ardents. Le capitaine *Chevallier* possède le plus de routine et le plus d'influence sur le cheval, qu'il suit très bien. Il monte avec beaucoup de tête et de précision.

Le lieut. *de Bartillat* est aussi très juste et, au surplus, d'une grande élégance, mais il paraît avoir moins de vigueur physique.

Le lieut. *de Maupeau*, sauf erreur à son premier concours international, possède beaucoup d'allant et d'énergie ; c'est certainement un cavalier d'avenir et un excellent élément dans l'équipe.

Le lieut. des *Roches de Chassay* est aussi relativement jeune dans les internationaux. Il a paru, peut-être, un peu moins descendu dans sa selle que ses camarades, mais n'en a pas moins fait de très bons parcours. C'est le vainqueur du Prix de St-Georges. Il s'est montré aussi très adroit dans les barrages.

Le lieut. *de Busnel* a tiré le meilleur parti possible de deux chevaux difficiles, galopant le nez en l'air : Choquine et Gigolo.

Le lieut. *Broussaud* a monté adroitement deux chevaux moins chauds que le reste du lot : Galopin et Welcome, ce dernier donnant plutôt dans l'excès contraire.

* * *

Il est bien inutile de rechercher longuement les raisons pour lesquelles *nos cavaliers* n'ont obtenu qu'un si médiocre

succès. Une seule explication suffit, en dehors de toute autre : le manque de dressage et de préparation.

En disant cela je ne critique personne. Une équipe que son chef responsable ne peut réunir qu'une demi-douzaine de fois avant une épreuve internationale ne peut avoir de grandes prétentions. Aussi longtemps qu'on ne pourra pas prolonger ces périodes d'entraînement, il faudra se résoudre à compter uniquement sur la chance ; ce qui est inadmissible.

En ce qui concerne les chevaux, on peut aussi être bref. Il y a cependant une opinion contre laquelle il faut s'insurger. Cette opinion, généralement répandue et qui est peu propre à encourager nos cavaliers, tend à faire croire qu'ils n'ont à leur disposition que des chevaux de qualité inférieure. Ce n'est pas le cas ; les chevaux sont bons ; certains sont même enviés par les équipes étrangères mais ce ne sont pas, en général, ceux qui nous conviennent. Nos cavaliers sont allants, très énergiques, ils sauront fort bien porter en avant des chevaux froids alors qu'ils n'ont pas, dans l'ensemble, la finesse et la routine qu'il faut pour régler et cadencer des chevaux violents. Les Français, on l'a vu, quoique possédant une base équestre plus sérieuse et par conséquent plus de tact, n'ont pas toujours la partie facile avec leurs sujets impressionnables. Les Allemands écartent soigneusement les agités. Nous ne pouvons prétendre à plus d'adresse. On en revient donc toujours à ce qui a été dit souvent dans cette revue, à savoir que nous devons, coûte que coûte, n'avoir dans notre équipe *que des chevaux calmes*. Au risque de radoter, je répète mon ancienne formule : les bonnes manières avant la grande classe.

A quoi sert, en effet, la grande classe, la très grande classe d'un *Exilé* par exemple ? Ce cheval, le plus haut sur les obstacles peut-être de tous les chevaux du concours, n'a rien fait de bon. On ne l'a pas vu s'étendre une seule fois. Il a sauté constamment contracté, le dos raide et toujours hors de la main. Dans ces conditions c'est encore au hasard qu'il faut s'en remettre !

Il en est de même de *Bigotry* qui a de grands moyens, mais qui est en lutte perpétuelle avec son cavalier.

De même encore, la bondissante *Tullia*, trop peu assouplie, a fréquemment gâté sa chance par trop de tempérament.

En revanche, *Greenore* et *Mainau*, deux chevaux « raisonnables », ont fait du très bon travail. Il ne manque du reste à cette dernière qu'un peu plus de taille pour être un sujet tout à fait exceptionnel. *Péru* qui a de bonnes manières aurait très bien fait, lui aussi, s'il avait été monté avec plus d'impulsion.

En résumé, recherchons le cheval ne possédant pas trop d'influx nerveux et assouplissons-le.

Dans le lot des 1200 remontes que nous importons chaque année, on doit pouvoir — je me répète encore — en trouver trois ou quatre qu'il s'agira de dresser, d'entraîner sans les bousculer — le jeune cheval monté prématurément sur des obstacles sévères perd les nerfs pour le reste de sa carrière — et nous pourrons avoir, avec le temps, une équipe qui défendra très honorablement nos couleurs.

Il n'y a rien à dire de nos anciens cavaliers : on en a si souvent parlé dans ces comptes rendus. Des deux nouveaux venus à Genève, l'un, le lieut. Mylius, a déjà de l'expérience ; on sait qu'il a fort bien réussi à Paris sur l'excellente *Mainau*. A Genève il a été moins heureux ; il est parfois un peu haut sur sa selle.

Le second, le lieut. de Weck, en était à son premier international, il a monté des chevaux faciles et a paru quelque peu passif et manquant de décision. Ce sont là des défauts qui se peuvent corriger.

* * *

Les *reprises du Cadre Noir* ont constitué le grand succès du 8^e Concours de Genève. Elles seules ont réussi à faire une concurrence victorieuse à la vogue du ski, elles seules ont attiré chaque fois une telle foule qu'aucune place n'est

restée libre. Et certes, personne n'aura été déçu car jamais spectacle plus beau n'a été offert à notre public. Pour en jouir pleinement, point n'est besoin d'être cavalier ou connaisseur ; il y avait dans ces présentations autre chose encore que des écuyers prestigieux et de beaux chevaux : un émouvant rappel du passé, toute une tradition soigneusement, religieusement conservée.

Les écuyers aux éperons d'or, sont coiffés d'un bicorné qui n'est pas très différent de celui que portait le général l'Hotte ; les chevaux, crinières tressées de rubans amarante, sont sellés comme au temps de la Guérinière et les charbraques, galonnées d'or, sont semblables à celles dont usait M. de Nestier. A lui seul, cet aspect extérieur évoque bien fidèlement les fastes de l'équitation classique française à travers les âges. Mais, cela ne serait que fantaisie charmante si Saumur ne s'efforçait pas surtout de suivre les leçons des grands Maîtres. Et, les grands Maîtres voulaient un écuyer placé de façon impeccable, souple et usant d'aides discrètes. Ils voulaient un cheval soumis, calme et droit, travaillant sans contrainte et comme de lui-même, dans la plus grande légèreté. C'est bien ce tableau que nous avons eu sous les yeux.

Il est difficile d'en donner une idée, il faudrait pour cela savoir écrire une page chaude et colorée au lieu d'un pâle et médiocre compte rendu.

Voyons tout d'abord les chevaux. A l'exception de deux, ils sont tous de pur-sang ou anglo-arabes, bais, bais-brun ou alezans, un seul gris, et d'un modèle assez uniforme. Le lieut.-colonel Lesage monte tantôt le célèbre *Taine*, toujours noble et majestueux, tantôt *Fidèle Amant*, un beau pur-sang bai à grande découpe. L'un et l'autre, par leur taille et par leur distinction, sont dignes de l'écuyer en chef. Celui-ci, silhouette inoubliable de cavalier, fait son entrée au pas d'école, suivi de ses onze écuyers en grande tenue : bicorné, épaulettes aux franges d'or et culottes blanches.

L'orchestre entame la marche d'Athalie ; dès cet instant, un silence impressionnant règne dans la foule déjà fascinée.

Les écuyers se déploient en éventail, viennent se ranger devant la tribune présidentielle et, enlevant d'un geste large leur coiffure, saluent avec majesté, tandis que retentissent quelques strophes de la Marseillaise et de l'hymne suisse. Tous les spectateurs sont debout ; les regards tendus vers le groupe brillant, noir et or, qui se tient dans une immobilité de statues.

Puis, au son d'une musique allègre cette fois, et avec un ensemble parfait, les douze écuyers partent au trot. Tantôt rangés en longues files, tantôt groupés, ils s'éloignent les uns des autres, se rejoignent, se croisent et s'entre-croisent avec une aisance, une fluidité, une régularité parfaites.

C'est ensuite la reprise au galop ; les figures succèdent aux figures, la piste est sillonnée de méandres gracieux, les chevaux changent de pied avec une facilité et une sûreté remarquables.

Pour finir, et toujours sur un air de musique approprié qui marque bien la cadence, voici les chevaux qui entament le passage, et « dansent » avec ensemble ; soutenant le rythme longtemps, sans effort apparent, et toujours dans une bonne impulsion.

La reprise est terminée ; les écuyers se rassemblent à nouveau et solennellement, au pas ralenti, se retirent, accompagnés par les applaudissements frénétiques des spectateurs.

Mais la piste ne reste vide qu'un instant ; les « sauteurs en liberté » font leur entrée. Les seize chevaux, que leur queue emmaillotée font paraître plus râblés que les précédents, portent également un harnachement traditionnel : bride et poitrail blancs, blanches aussi les courroies qui relient la queue, tressée court, à la sangle ; la selle est encore d'ancien modèle, et, cette fois, *sans étriers*. Ces chevaux, tous près du sang, sont montés par cinq lieutenants du Cadre et par onze Maîtres et sous-Maîtres de manège, le tout commandé avec brio par le lieut. Ribes.

Le terme de « sauteurs » peut induire le profane en erreur. Il ne s'agit pas de chevaux d'obstacles mais de chevaux

dressés à exécuter ce qu'à l'époque on appelait les « airs relevés » et qui étaient jadis au nombre de sept. Saumur en exécute trois ; soit la courbette, un air dans lequel le cheval élève l'avant-main ; la croupade c'est-à-dire une ruade énergique et au commandement et la cabriole que le cheval exécute en ne détachant sa ruade que lorsque ses quatre membres sont au-dessus du sol, soit complètement en l'air.

Ces trois genres de saut que Saumur continue à pratiquer par tradition servent aussi à démontrer la solidité en selle des écuyers et cette solidité est mise à une rude épreuve !

La présentation se fait au galop allongé et avec un ensemble parfait. Obéissant à un ordre bref, les écuyers interrompent sur le champ le galop rapide, exécutent le saut puis repartent à vive allure.

Contrastant avec les évolutions calmes et cadencées de la reprise de manège, cette course endiablée et ces bonds violents eurent le plus vif succès et, là encore, le public ne ménagea pas ses applaudissements.

Le cadre Noir ne se prodigue pas ; les capitales qui sont favorisées de sa présence sont rares et les organisateurs du concours de Genève sont heureux et fiers d'avoir pu offrir au public suisse un régal équestre que beaucoup nous envient.

L'enthousiasme fut si grand dès le premier jour que le comité, au risque d'être indiscret, s'en fut prier le général de division Petiet, commandant de l'École de Saumur et qui honora le concours de sa présence, de bien vouloir autoriser une présentation supplémentaire. Cela fut accordé avec la meilleure bonne grâce et nous en exprimons encore ici toute notre reconnaissance.

En parlant du Cadre Noir le mot « d'ambassadeurs », a souvent été prononcé. L'expression est heureuse ; la France possède dans ses écuyers de Saumur d'excellents ambassadeurs, les meilleurs qu'elle puisse envoyer à l'étranger ; ils représentent magnifiquement leur pays.

* * *

On aurait dû, peut-être, avant de parler de la présentation générale du Cadre Noir, mentionner les belles présentations individuelles, puis à deux, du Capitaine de Balorre et du lieutenant Chavergne ; on peut aussi terminer sur cette bonne impression.

Le capitaine de Balorre a monté *Débaucheur*, un bel alezan anglo-arabe classé cinquième au grand prix de dressage olympique à Berlin. Cet écuyer est la personnification de l'élégance à cheval, il est si bien en selle qu'on est tenté de ne regarder que le cavalier et qu'on oublie le cheval ; ce qui ne devrait pas être le cas. *Débaucheur* a de forts beaux moments, mais il est terriblement usé et ses allures s'en ressentent, tout l'art de son écuyer ne peut y remédier et il faut souhaiter au capitaine d'avoir bientôt une monture plus fraîche et digne de lui.

Le lieutenant Lavergne, en revanche, montait un cheval doué de belles allures. C'est un magnifique pur-sang, d'un modèle important et tel qu'on en rencontre bien rarement mais il manque un peu de flamme. Son cavalier, supérieurement doué lui aussi, l'a monté avec beaucoup de tact et quand il aura réussi — ce qui, vu son talent, ne saurait tarder — à l'engager davantage et à vaincre certaines résistances des ganaches et de la mâchoire, il aura en *Needle* un candidat très sérieux pour l'épreuve de dressage olympique.

Colonel H. POUDRET.
